

Actualité de l'art en province A Cossé-le-Vivien, dans la Mayenne, l'étrange musée Robert Tatin

C'est Robert Tatin lui-même qui, aidé de sa femme Liseron, a construit cet «étrange musée» où le sérieux prend parfois des airs de facétie.

A peine a-t-on abordé le chemin de ferme qui mène au musée que déjà on entre dans l'univers de l'artiste.

C'est en quelque sorte une haie d'honneur de grands personnages en béton «sculpturé-peinturé» qui vous accueille. A la fois grotesques et harmonieux, réalistes et symboliques, effrayants peut-être et néanmoins sympathiques, ils sont l'image même du maître des lieux qui «voit» profondément l'harmonie des contraires, c'est un monde merveilleux et pourtant c'est «la réalité» (le surréel).

Mais l'œuvre de Robert Tatin ne se raconte pas, il faut la regarder et la regarder en profondeur pour la voir... se laisser envahir.

Elle est invitation à aller au-delà de soi-même et du monde des apparences où l'on vit : «L'artiste voit pour les autres.» Robert Tatin ne se prive pas de nous faire part de sa vision... et pour qui a la chance de le rencontrer, c'est par la parole que l'on entre en communication avec l'univers que «perce-voit» l'artiste.

C'est dans un langage imagé qu'il nous donne «un tatin» de sa soupe (un tatin, si on lit Rabelais, c'est une lampée de potage), un langage qu'il définit lui-même comme volontairement abscons afin que chacun fasse effort pour y chercher ce qui y est caché («un trésor est caché dedans», La Fontaine) car «sans profondeur il n'y a pas de vision profonde», ainsi l'hermétisme apparent est invitation à quitter la surface pour chercher le fond.

Il décompose les mots et fait appel à une sorte de sémantique afin d'attirer l'attention sur un sens souvent oublié ou mal perçu et lui donne ainsi plus de force insolite.

Tatin dit : «Le fond est l'unité des contraires qui loin de s'opposer jouent le jeu cosmique

de la galaxie Yin et Yang — ainsi font le Blanc et le Noir, le Feu et l'Eau, l'Homme et la Femme, le Ciel et la Terre, le Haut et le Bas, Ici et Là-bas... Ce qui est l'unité du monde, c'est l'indéfinissable Tao... où se meut en pleine interfusion, la prodigieuse énergie des 10 000 êtres et des 10 000 choses du Ciel et de la Terre...

Le vert est le verre dans lequel je bois ton clair de lune... O ! Sophie (1)» C'est l-cy le milieu de la Créativité Universelle
⑤ Tai Ki où chacun peut faire librement acte d'art (2) (dire œuvre d'art - vesture d'énergie) dedans Intelligence-Amour... «L'Infini se meut dans sa stabilité...» dit Hermès Trismégiste. «Mouvement et repos» dit Jésus. Et c'est encore l'indéfinissable Tao...»

La leçon d'imagination

«Les psychologues affirment que 90 % des très jeunes enfants sont créatifs, prêts à remettre le monde en question.

Que l'on examine une population d'adultes, on ne trouvera plus que 10 % de gens capables d'inventer, d'imaginer. C'est triste, non ?

Quelle est la cause de ce lugubre phénomène ?

C'est l'école.

L'école et d'autres institutions qui étouffent toute velléité d'imagination.»

Ainsi, dans son récent livre à succès (1), Florence VIDAL, psychologue conseil en créativité, nous livre-t-elle la leçon de ses expériences dans l'univers des affaires et de l'administration.

Ses cours à l'E.N.A., ses missions auprès d'Unilever, Saint-Gobain, les Galeries Lafayette, le Crédit Agricole, Gloria, etc. pour les aider à inventer de nouveaux produits, de nouvelles idées, l'ont amenée en effet à évoluer en grande bourgeoisie dans un cadre argenté, peuplé de grands managers trop souvent, bien sûr, réactionnaires et phalocrates.

Sachons donc ne rien croire de défini et surtout de fini, car le fini c'est la mort. Demeurons, selon le mot de Robert Tatin, dans l'infinitude... Craignons surtout la raison, les raisonnements cartésiens (3) trop définis, fixés, statiques, qui redoutent tout ce qui mue et re-mue, car la connaissance vraie ④ ne peut se passer du mouvement, ①, du sentir.

C'est ainsi que loin de rejeter la science, Tatin voit science et art s'épaulant enfin mutuellement au troisième millénaire, et il s'appuie sur les théories nucléaires pour expliquer cette présence du futur...

Oui, abandonnons l'angoisse qui oppose ceci à cela, restons souples dans l'Instantanéité Pure (comme au judo vrai) car l'essentiel c'est d'atteindre le Ventre Cosmique, créateur par excellence, n'est-ce pas du ventre de notre mère que nous sommes tous sortis ?

Humour suprême ! Bonjour Monsieur Rabelais.

Alors, éclatons, avec Tatin, d'un rire franc et jovial et crions : «Vive la rate !» (4)

Mais surtout ne manquons pas d'aller voir, de nos yeux, sur la route de Laval à Nantes, à Cossé-le-Vivien, cette «présence du futur» : l'étrange musée Robert Tatin.

Ecrit pour une partie par Guy GOUPIL et pour l'autre écrituré par Robert TATIN

Notes de Robert Tatin :

- (1) Sophie : intelligence de la Lune.
- (2) Art c'est faire ce qu'il y a à faire (en sanscrit).
- (3) Diderot dit : «Quand on commence à raisonner, on cesse de sentir.» Voir : Dualisme.
- (4) La Rate c'est une rigolade en Occident, mais c'est le Centre du Monde du Tao ④ en Chine traditionnelle.

Certaines sensibilités s'en offusqueront sans doute de même que de quelques affirmations qu'explique justement le caractère de la clientèle considérée.

Ainsi, à la question : «Et vous, de quel côté êtes-vous ? Du côté des managers ou de l'autre côté ?» élude-t-elle : «Je travaille pour l'entreprise.»

Je préfère quant à moi chercher ailleurs que dans ce best-seller ce que je pense être le fond de sa pensée (2) :

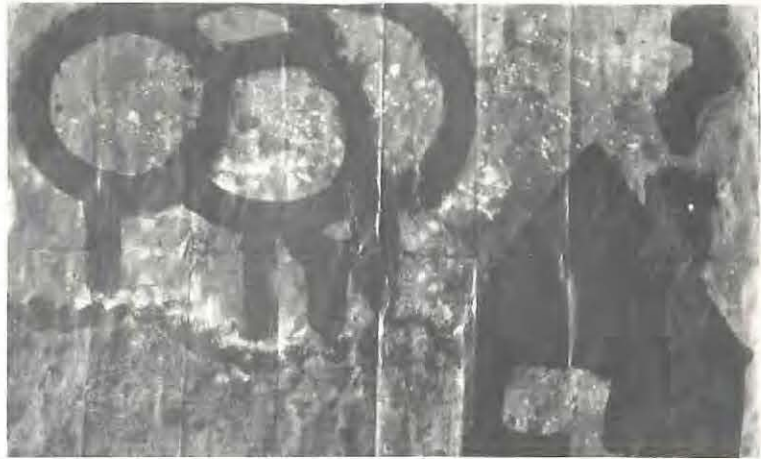
«Le plus souvent la société oriente, canalise la créativité ; elle dit : «Soyez créatif lorsque vous vous servez d'un microscope ou d'un «cyclotron. Oubliez de l'être face aux «structures sociales...»

«Quant à cette histoire de travail de groupe, elle est a priori suspecte, nous allons tout droit à la participation et à l'autogestion...»

Car elle ne conçoit le développement de la créativité qu'au sein du groupe, d'un groupe que, quant à nous, nous qualifierions tout simplement de coopératif. D'où bien sûr, l'importance accordée aux problèmes de communication :

«C'est triste, c'est même affligeant à dire, mais la plupart des réunions qui se tiennent dans nos grandes administrations et dans nos belles entreprises françaises semblent avoir pour but d'empêcher les gens de communiquer...»

Aux frontières de l'abstraction



Ayant eu une formation très traditionnelle, je me suis rendu compte au sortir de l'Ecole Normale, après quelque temps d'expériences, que le système consistant à parodier le modèle fourni par le maître ne menait qu'à une impasse puisqu'il ne faisait qu'uniformiser les enfants et leurs productions sans tenir compte de leurs aspirations, de leurs besoins d'expérimentations, de leurs possibilités individuelles et divergentes d'évolution. Et c'est le domaine «artistique» qui a été le départ de mon évolution dans la conception de la vie de la classe. Voilà, ci-dessous, où j'en suis dans ma conception du «travail manuel» comme nous disons dans ma classe.

Taches, traits, projections, pliages, écrasements, coulures, stylisations, contrastes, etc. Liberté et possibilité de faire autrement que le traditionnel «mignon-joli-propre-bien léché-qui ressemble à quelque chose» ! Sortir des maisons-fleurs, des bonshommes-fleurs, des animaux-fleurs qui ne mènent

qu'à tourner en ron-ron confortable. Accepter la production des autres, éviter les critiques normalisantes, droit à l'affichage pour toutes les productions. Droit de s'exprimer envers et contre tous. Droit au joli, à l'affreux, au gai, au triste, à tous ces termes qui n'ont pas de sens pour le créateur enfant ou artiste.

Quel est le problème ? N'est-il pas de s'exprimer dans l'entière diversité des êtres, des matières, des choses ? Comment arriver à cela ?

- En avoir le temps et que ce temps soit mis en valeur (1).
- En avoir les moyens matériels. Les techniques les plus simples offrent le plus de possibilités d'expression immédiate. L'enrichissement se fait alors naturellement au fur et à mesure des progressions de l'expression.
- Avoir la possibilité de travailler, de chercher, de s'exprimer avec d'autres dans un climat de confiance sans tomber sur des

jugements de valeur par nature arbitraires et qui mènent rapidement à une uniformisation de la production. Le but n'est pas que l'enfant fasse ce qui plaît au maître ou à ses camarades mais qu'il s'exprime par lui-même. Et là notre part n'est pas toujours facile.

Permettre à l'enfant de s'affirmer, lui en donner les moyens, le maximum de moyens, voilà ce me semble notre tâche et point n'est besoin pour cela d'être affublé d'un diplôme es art.

O. PENHOÛËT
Ecole de Cerisiers, 89320

(1) Par exemple, dans ma classe, il y a une heure fixée par semaine pour le grand déballage (rituel et intouchable quels que soient les projets en cours) du travail manuel, dessin, etc. Ce qui ne veut pas dire que c'est le seul moment d'expression graphique ! Les occasions ne nous manquent pas et les correspondants sont bombardés de dessins, collages, bandes dessinées faits à des moments très divers. Oeuvres en ce cas plus concrètes car plus axées alors sur la communication.

Ainsi certains passages sur l'animation de réunion en milieu adulte constituent un saisissant écho à — par exemple — certaines pages d'OURY sur le conseil de coopé (3).

Bien sûr *La leçon d'imagination* est aussi le témoignage plaisant de la manière dont cette femme a réussi à s'imposer elle-même en même temps que sa toute nouvelle spécialité dans ce milieu essentiellement «macho» qu'est la grande industrie. Mais ce qui nous intéressera surtout sera bien entendu les quelques passages où elle évoque ce que pourrait être une éducation de la créativité.

Elle avait déjà réagi contre la tendance «testomaniaque» (eh oui !) (4) :

«Détecter la créativité enfantine... n'est-ce pas se poser un faux problème ? Si l'on croit que tout enfant est créatif, le vrai problème n'est-il pas de lui donner l'occasion de manifester sa créativité latente ?»

Et d'envisager ainsi une politique éducative qui «suppose d'abord que l'on substitue à certains critères de succès d'autres critères».

«Elle suppose ensuite que l'on dispense aux éducateurs une formation poussée, qu'on les rende attentifs aux comportements créatifs... à mobiliser les attitudes.»

«Cette politique implique enfin que l'on s'efforce d'introduire, en les adaptant, les

matériels existants, que l'on invente des matériels originaux et surtout qu'on ne laisse pas (...) les enfants dans un état de sous-stimulation créative...»

La voilà donc qui s'intéresse à San Francisco à des séances de créativité en milieu scolaire à base de séries de cahiers d'exercices mis au point à l'Université de Berkeley (5).

Exemples :

Admettons que la température de l'Arctique et de l'Antarctique s'élève soudainement de plusieurs degrés. Que va-t-il se passer ?

Que se serait-il passé si les Espagnols avaient conquis l'Amérique du Nord au lieu de l'Amérique du Sud ?

Si l'on découvrait le moyen de faire parler les animaux domestiques ?

Matériel auquel elle essaiera vainement d'intéresser René HABY. Sans doute celui-ci devait-il être plongé quant à lui dans l'élucubration de ses exercices d'«intelligence concrète» (évidemment un tout autre programme !).

On ne peut s'empêcher d'ailleurs de frémir à l'idée de ce que cela pourrait donner, passé à la moulinette officielle :

«Fermez votre manuel de créativité et prenez le cahier d'exercices : interrogation écrite ! et gaffe à votre moyenne !... Ensuite je donnerai le corrigé !»

Car la question que l'on peut se poser quant à ce matériel américain, c'est si le danger n'existe pas d'en venir à juxtaposer chaque semaine tant d'heures de «créativité» à tant d'heures de français, de maths, etc.

Comme si la créativité ne traversait point toutes les disciplines et, par-delà même, les jeux, les travaux et les rêves de tout un chacun... Mais ce qui est à rechercher, est-ce bien seulement des techniques, voire des recueils d'exercices de développement de la créativité ? Ne vaudrait-il pas mieux rechercher les conditions et situations pédagogiques propres à la faire éclore ici, là et ailleurs ?

Par exemple, qui sait, la classe coopérative !

Alex LAFOSSE
Secteur «Création manuelle et technique»

(1) *La leçon d'imagination*, Florence Vidal, Ed. Robert Laffont.

(2) *Qui a peur de l'imagination*, Florence Vidal, *Le Monde*, 18 janvier 1979.

(3) *Vers une pédagogie institutionnelle*, Vasquez et Oury. «La leçon», pp. 235 à 237. «Du silence au langage», pp. 93 à 100.

(4) *Savoir imaginer*, Florence Vidal, Ed. Robert Laffont. Ouvrage vers lequel s'orienteront plutôt ceux qui recherchent un ouvrage plus «sérieux» bien que toujours agréable à lire.

(5) *The productive Thinking Program* (Corington, Crutchfield Doris Olton).